

**Angelus Silesius - *Le pèlerin chérubinique***, trad. Camille Jordens,  
Albin Michel, 1994.

Résumé-citations par D. Vigne ([www.danielvigne.fr](http://www.danielvigne.fr))

## **Angelus Silesius**

### ***Le pèlerin chérubinique***

*(citations ordonnées par thèmes)*

#### **Dieu au-delà de Dieu**

Dieu n'est ni ceci ni cela. / Laisse donc ce « quelque chose »  
**I,44.**

Dieu habite une Lumière, nulle voie n'y accède. / Qui ne devient pas lui-même Lumière ne la verra jamais de toute éternité **I,72.**

Dieu est altissime (homme, crois-le bien) ! "Lui-même éternellement ne touche l'extrémité de sa divinité **I,33.**

Heureux cet homme qui ne veut ni ne sait ! "Qui n'offre à Dieu (ne te méprends pas) ni louange ni gloire **I,19.**

Vers où dois-je aller ? Je dois encore progresser, / Au-delà de Dieu même, jusque dans un désert **I,10.**

Même si Dieu ne voulait me conduire au-delà de Dieu, / J'entends L'y contraindre, par la force du seul amour **I,16.**

Les on-dit sur Dieu ne me suffisent toujours pas ! / La déité dépassée : voilà ma vie, ma lumière **I,15.**

#### **La voie de l'Enfance**

Homme, si tu ne deviens pas enfant, jamais tu n'entreras / Où sont les enfants de Dieu, la porte est bien trop petite **I,153.**

Tu trimes sur les Écritures, et par des arguties ta raison pense trouver le Fils de Dieu. De grâce, libère-toi de cette quête

inlassable ! / Viens dans l'étable L'embrasser en personne, et bientôt tu jouiras de la Force du cher Enfant **III,5**.

Puisque désormais Dieu, le plus grand, est considéré comme « le petit », / Mon désir majeur est de devenir comme un enfant **III,25**.

Dieu est pour moi bâton, lumière, sentier, but et jeu, / Il m'est père, frère, enfant et tout ce que je veux **I,184**.

Enfant et Dieu : équivalents! ! Si tu m'appelles enfant, / Tu as reconnu Dieu en moi, et moi en Dieu **I,255**.

Dieu passe – c'est inouï – dans la petitesse de l'enfant. / Ah ! si je pouvais être petit en ce Petit ! **II,50**.

La Sagesse aime à se trouver où sont ses enfants. / Pourquoi donc – Que c'est stupéfiant ! Elle-même est une enfant **I,165**.

### **Le Christ en nous**

---

Christ serait-il mille fois né à Bethléem, / Et non en toi, tu restes perdu à tout jamais **I,61**.

La croix du Golgotha ne peut te délivrer du mal, / Si elle n'est pas non plus dressée en toi **I,62**.

Dieu s'est fait homme pour toi ; si à ton tour tu ne deviens Dieu, / Tu outrages Sa naissance et tu offenses Sa mort **I,124**.

Quel peut donc être le dessein du Fils de Dieu, qu'Il vient dans la misère et assume sur ses épaules une si lourde croix ? / Qu'Il va jusqu'à traverser de part en part l'angoisse de la mort ? Il ne recherche rien d'autre que de recevoir un baiser de toi **IV,53**.

Te demandes-tu, chrétien, où Dieu a mis son trône ? / Là, où en toi-même Il t'engendre comme fils **I,50**.

Je suis un royaume, mon cœur en est le trône, / L'âme la reine, le roi le fils de Dieu **III,131**.

On naît de Dieu – on meurt en Christ, / Et dans l'Esprit on se met à vivre **III,163**.

### **Devenir Dieu**

---

Si tu croîs hors de toi-même et hors des créatures, / La nature divine se greffera sur toi **II,57**.

Deviens Dieu, si tu veux aller à Dieu<sup>1 VI,28</sup>.

La plus noble prière est quand le priant / Se transforme au plus intime en ce devant quoi il s'agenouille<sup>IV,140</sup>.

L'humain est le lait, le divin le vin. / Veux-tu être fortifié, bois donc le lait mêlé au vin<sup>I,69</sup>.

Si tu es divinisé, tu bois et manges Dieu, / (Et c'est vrai à jamais) dans chaque bouchée de pain<sup>II,120</sup>.

Dix est le nombre souverain : il naît de l'Un et du Rien, / C'est quand Dieu et la créature se rencontrent qu'il advient<sup>V,8</sup>.

Mon Dieu, comment est-ce possible ? Mon esprit, ce néant, / Aspire à T'absorber, Toi, espace de l'éternité !<sup>III,50</sup>.

### **L'Amour divin**

---

Tu peux, si tu le veux, reconnaître Dieu pour ton Seigneur ; / Moi, je ne veux pas l'appeler autrement que « mon époux »<sup>II,38</sup>.

La boisson que le Seigneur Dieu préfère / C'est l'eau de mes yeux que l'amour secrète<sup>III,130</sup>.

Dieu m'aime en se dépassant Lui-même. Si je L'aime au-delà de moi-même, / Je lui accorde autant qu'Il m'accorde de Lui<sup>I,18</sup>.

Dieu fait des affaires : Il met le ciel en vente ; / À quel prix l'offre-t-Il ? Pour une flèche d'amour<sup>VI,151</sup>.

Exercer l'amour est laborieux : nous n'avons pas seulement à aimer, / Mais aussi, comme Dieu, à être amour<sup>I,71</sup>.

L'amour est la pierre philosophale : elle sépare l'or de la boue, / Elle fait de rien quelque chose, et elle me transmue en Dieu<sup>I,244</sup>.

Ce qui ne brûle pas dans l'huile de l'amour est une fausse lumière<sup>V,112</sup>.

### **Douceur et bonté**

---

La plus grande consolation après Dieu me semble être / Qu'au ciel on voit droit dans le cœur l'un de l'autre<sup>V,187</sup>.

Apporter de la nourriture, de la boisson, du réconfort, héberger la personne, la vêtir, / Rendre visite aux indigents, c'est là paître le petit Agneau de Dieu **II,219**.

Mon enfant, prends l'habitude de guerroyer à la manière du Christ, et par ta conduite chevaleresque tu vaincras ton ennemi. / Comment cela ? C'est avec l'amour qu'il faut lutter, avec douceur et patience esquiver ses coups, et de bon cœur lui rester bienveillant **III,57**.

Mon enfant, lie-toi d'amitié avec la miséricorde : / Elle est portière au château de la béatitude **V,314**.

Tu tends si opiniâtrement à un lopin de terre. / Or un esprit pacifique te permettrait d'être l'héritier de tout **III,100**.

Hélas, hélas, l'amour est mort ! De quoi est-il mort ? / De froid – personne n'ayant prêté attention à lui, il a péri **III,138**.

Le diable n'entend que tonnerre, vacarme et craquements. / Aussi pourras-tu trouver plaisir à le rendre par ta douceur fou à lier **II,246**.

### **La demeure intérieure**

---

Arrête, où cours-tu ? le ciel est en toi **I,82**.

Homme, veux-tu savoir en quoi consiste la prière authentique ? / Entre en toi-même, et demande l'Esprit de Dieu **I,237**.

L'esprit de mon esprit, l'essence de mon essence / Voilà ce que je me suis choisi comme demeure **II,161**.

Le sage est ce qu'il a **VI,169**.

Je suis en Dieu montagne, c'est moi-même que j'ai à gravir / Afin que Dieu daigne me montrer sa Face bien-aimée **II,83**.

Fais place et souffle, l'étincelle gît en toi ; / Tu l'enflammeras facilement du saint désir d'amour **V,349**.

Mon corps est une coquille où un petit poussin / Veut être couvé pour être éclos de l'Éternel Esprit **II,87**.

### **La vacuité-source**

---

La vraie vacuité est comme un noble vase / Contenant du nectar. Il recèle, mais ne sait quoi **II,209**.

Je suis le temple de Dieu, et le tabernacle de mon cœur / Est le Saint des Saints, quand il est néant et transparence **III,113**.

Homme, si tu es vide, l'eau jaillit de toi, / Comme de la source d'éternité **I,159**.

Ton cœur recevra Dieu et tous ses biens, / S'il sait s'ouvrir à Lui comme une rose **III,87**.

Tu n'as pas à crier vers Dieu, la source jaillissante est en toi.

Si tu ne bouches l'issue, elle flue et flue **I,55**.

Nul grain de poussière n'est si mauvais, nul petit point si infime, / Que le sage n'y voie Dieu et toute sa Gloire **IV,160**.

Homme, tout ce que tu veux est d'ores et déjà en toi ; / Mais tout tient au fait que tu l'empêches de sortir **183**.

### **Le non-savoir**

---

Qu'est-elle, l'éternité ? Elle n'est ni ceci ni cela, / Ni maintenant, ni telle chose, ni nulle chose. Elle est je ne sais quoi **II,153**.

Veux-tu, homme, exprimer ce qu'est l'éternité ? / Il te faut d'abord rompre radicalement avec toute parole **II,68**.

L'unique objet de mon amour, j'ignore ce qu'il est : / Et parce que je l'ignore, voilà pourquoi je l'ai choisi **I,43**.

Je ne sais qui je suis, je ne suis qui je sais **15**.

Lorsque tu penses à Dieu, alors tu L'entends en toi : / Si tu te tais et gardes le silence, Il parle sans arrêt **V,330**.

Ne pas pécher, qu'est-ce ? Ne t'interroge pas longtemps : / Sors, ce seront les fleurs muettes qui te le diront **III,98**.

La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit, / Elle ne prête pas attention à elle-même, elle ne se demande pas si on la voit **I,289**.

### **Le non-vouloir**

---

Avec ton ego tu cherches tantôt ceci, tantôt cela. / Ah, laisse donc faire Dieu selon sa volonté **I,279**.

Sors, et Dieu entrera ; meurs à toi et Dieu vivra. / Ne sois rien, Il le sera, ne fais rien, ainsi s'accomplit ce qu'Il a ordonné **II,136**.

Être actif est bon – prier bien meilleur. / Mieux encore de se tenir en présence de Dieu muet et immobile **II,19**.

Le « lâcher prise » rend l'homme capable de Dieu. / Mais lâcher Dieu même est un « lâcher prise » que peu d'hommes saisissent **II,92**.

L'un court à fond de train pour tomber dans l'abîme ; / Et l'autre bouge à peine pour investir la citadelle de Dieu **VI,65**.

Homme, comme cela ne relève ni de ton vouloir ni de ta course, / Tu dois, à l'instar de Dieu, vaincre par le non-vouloir **II,193**.

Homme, si tu es encore, si peu soit-il, si tu sais, si tu aimes, si tu possèdes, / Crois-moi, tu ne t'es pas encore démis de ton fardeau **I,24**.

## **Mourir au monde**

---

Tu voyages beaucoup pour voir, tu es à l'affût de tout : / Si tu n'as pas croisé le regard de Dieu, tu n'as rien vu **VI,248**.

C'est en toi que doit résider ta richesse : ce que tu n'as pas en toi, / Même si c'est l'univers tout entier, devient pour toi une charge **VI,185**.

Chrétien, deviens ce que tu cherches ! Si tu ne l'es toi-même, / Jamais tu ne trouveras l'apaisement. Et tout deviendra pour toi fumier **VI,184**.

Tu te nourris d'images alors que toi-même tu es Image. / Comment penses-tu donc pouvoir subsister ? **II,229**.

Tu resteras mort éternellement, si tu ne fleuris ici et maintenant **III,90**.

Meurs avant même que tu ne meures : que tu n'aies pas à mourir / Quand mourir il te faudra : sans quoi il se pourrait que tu te putréfies **IV,77**.

Tout t'adjure et t'exhorte à reconnaître Dieu. / Si tu n'entends pas l'appel : « Aime-Le ! », tu es mort **IV,193**.

## Le progrès spirituel

---

Dieu ne punit pas le pécheur. Le péché est à lui-même opprobre, / Angoisse, douleur, martyre, mort. Comme la vertu est à elle-même récompense **V,55**.

Homme, redresse-toi donc ! Comment Dieu te soulèverait-Il, / Si tu restes collé de toutes tes forces à la terre ? **VI,31**.

Toi-même crées le temps, tes sens forment l'horloge. / Arrête donc en toi le balancier, et c'en est fait du temps **I,189**.

Tu n'es pas dans l'espace, c'est l'espace qui est en toi. / Jette-le hors de toi, et voici déjà l'éternité **I,185**.

Homme, tout se métamorphose. Et toi seul – comment est-ce possible ? – / Tu restes, sans le moindre progrès, la motte du vieil homme **VI,33**.

Mais avance donc, frère, qu'as-tu à t'arrêter ? / S'arrêter sur la voie de Dieu signifie reculer **VI,70**.

Ami, cela suffit, Au cas où tu voudrais lire davantage, / Va, deviens toi-même le livre, toi-même l'essence **VI,263**.

---

**Angelus Silesius - *L'errant chérubinique***, trad. Johannes Scheffler  
(autre traduction de la même œuvre), Planète, 1970.

Résumé-citations par D. Vigne ([www.danielvigne.fr](http://www.danielvigne.fr))

## **Angelus Silesius**

### ***Le pèlerin chérubinique***

*(citations ordonnées par thèmes)*

#### **Secret de Dieu**

Dieu est chose la plus pauvre. Il est nu et libre. / Aussi dis-je à bon droit la pauvreté divine. **I,65**

Si riche est le Dieu éternel en ses desseins, / Qu'Il n'a jamais encor touché le fond de soi. **I,263**

Dieu est haut infiniment (homme, crois-le bien), / Lui-même éternellement ne trouve un terme à sa divinité. **I,41**

Mon Dieu, que Dieu est grand ! Mon Dieu, qu'Il est petit ! / Petit comme l'infime et grand autant que Tout. **II,40**

Dieu est le grand prodige ; Il est ce qu'Il veut / Et veut ce qu'Il est, sans mesure ni but. **I,40**

Dieu est seulement, Il n'aime ni ne vit / Comme on le dit de toi et moi et d'autres choses. **II,55**

Nous disons : Seigneur, que ta volonté soit faite ; / Mais Dieu n'a nul vouloir, Il est éternel repos. **I,294**

Dieu n'est pas vertueux : la vertu vient de Lui, / Comme du soleil, l'éclat et l'eau, de la mer. **V,50**

#### **Amour divin**

La nature de Dieu est l'amour : Il ne sait rien d'autre. / Si tu veux être Dieu, aime à chaque moment. **V,243**

Ah, ne cherche au-delà des mers esprit, sagesse : / La noblesse de l'âme est dans le seul amour. **V,291**

L'amour est difficile, car aimer ne suffit. / Il nous faut, comme Dieu, nous-mêmes être l'amour. **I,71**

On dit qu'à Dieu rien ne manque, qu'Il n'a que faire de nos dons. / Si c'est vrai, pourquoi veut-Il mon pauvre cœur ? **III,123**

Que Dieu n'ait pas de fin, je ne puis l'accorder, / Car vois : Il me poursuit pour reposer en moi. **I,277**

Dieu tient à moi autant que Lui m'est nécessaire : / Je l'aide à soutenir son être et Lui le mien. **I,100**

L'éternelle Divinité doit tant aux hommes / Que, sans eux, Elle aussi perd cœur, courage et sens. **I,259**

### **Créateur et créatures**

---

Dieu crée le monde encore. Cela te semble étrange ? / Sache qu'il n'est en Lui d'avant ni d'après, comme ici. **IV,165**

Les nombres tant qu'ils sont dérivent tous de l'un, / Ainsi toutes créatures sont issues de Dieu, l'Un. **V,2**

Le cercle est dans le point, dans la graine est le fruit, / Dieu dans le monde : avisé qui L'y cherche. **IV,158**

On dit qu'un animal ne peut entrer chez Dieu. / Mais alors que sont-ils ces Quatre qui l'entourent ? **IV,121**

La rose est sans pourquoi ; elle fleurit parce qu'elle fleurit, / N'a souci d'elle-même, ne cherche pas si on la voit. **I,289**

Prends, bois, tant que tu veux et peux : tout est pour toi. / La Divinité même sera ton festin. **II,17**

Homme, toute chose t'aime ; tout se presse autour de toi ; / Tout accourt jusqu'à toi pour se hausser à Dieu. **I,275**

### **Enfance spirituelle**

---

La Sagesse a plaisir d'être avec ses enfants. / Pourquoi donc ? Ô merveille ! Elle-même est enfant. **I,165**

Je ne veux force, puissance, art, sagesse, richesse, / Éclat, je ne veux qu'en mon Père être un enfant. **II,135**

Quand tu désires Dieu et d'être son enfant, / Il est en toi déjà, et c'est Lui qui t'inspire. **V,284**

Chrétien, si tu peux être enfant du fond du cœur, / Dès cette terre est tien le Royaume des Cieux. **I,253**

Enfant et Dieu c'est un : si tu m'appelles enfant, / Tu as reconnu Dieu en moi et moi en Dieu. **I,255**

### **VIE INTÉRIEURE**

L'éternité nous est si native et profonde / Qu'il nous faut bien, de gré ou non, être éternels. **V,235**

Homme, si le paradis n'est pas d'abord en toi, / Crois bien que jamais tu n'y entreras. **I,295**

Ce que mon cœur préfère en la béatitude, / Est qu'elle est essentielle et ne vient du dehors. **V,25**

Homme, ce que tu veux est là déjà en toi, / Mais tout vient de ce que tu ne le fais surgir. **IV,183**

Qui se tourne au levant dans l'attente de Dieu, / En lui monte bientôt l'aurore de la grâce. **II,215**

Celui qui s'est choisi le centre pour demeure / Voit d'un regard tout ce qu'enferme l'horizon. **II,24**

À tout instant Dieu te remet le ciel ouvert. / Il ne dépend que de toi d'être bienheureux. **V,57**

De Dieu tu n'attends rien de moins que son Royaume, / Et si l'on te demande un pain, tu es tout pâle. **VI,165**

Ne pense pas qu'il soit si long d'aller au ciel : / Tout le chemin pour y mener ne fait qu'un pas. **V,67**

Pour moi rien n'est grand que Dieu. Un cœur tout divin / Ne voit dans le ciel lui-même qu'un pauvre abri. **VI,214**

Le sage a le cœur fier. Quoi qu'on lui veuille offrir, / Il ne l'accepte que de la main de Dieu. **VI,254**

### **Silence et solitude**

---

Tu dois être limpide et habiter l'instant / Pour qu'en toi Dieu se voie et doucement repose. **I,136**

La Parole est en toi plus que sur d'autres bouches. / Si pour elle tu fais silence, aussitôt tu l'entends. **I,299**

Il te faut être seul ; mais garde tes distances / Et tu pourras être partout dans un désert. **II,111**

Dès que tu penses à Dieu, tu L'entends en toi. / Si tu faisais silence et restais calme, Il parlerait sans cesse. **V,330**

Va là où tu ne peux ; regarde où tu ne vois ; / Écoute où rien ne bruit : tu es où parle Dieu. **I,199**

Qui repose en soi entend la Parole de Dieu, / (Nie-le si bon te semble), hors même temps et lieu. **I,93**

## **Divinisation**

---

Tu n'iras pas au ciel – pourquoi tant t'agiter ? / Si tu n'es d'abord toi-même un ciel vivant. **V,52**

Deviens Dieu si tu veux aller à Dieu. Il ne se donne / À qui ne veut être Dieu avec Lui et tout ce qu'Il est. **VI,128**

La goutte devient mer quand elle entre en la mer. / Et l'âme Dieu, quand elle est absorbée en Lui. **VI,171**

Le feu fond et unit : si tu rejoins ton origine, / Ton esprit avec Dieu sera fondu en Un. **II,163**

Dieu est mon esprit, mon sang, ma chair et mes os ; / Comment ne serais-je avec Lui divinisé ? **I,216**

Si tu es divinisé, tu bois et manges Dieu, / Et c'est vrai à jamais dans chaque bouchée de pain. **II,120**

La plus noble prière est quand celui qui prie / Se transforme en ce devant quoi il s'agenouille. **IV,140**

On ne sait ce qu'est Dieu : Il n'est lumière ni esprit, / Ni vérité, ni unité, ni ce qu'on nomme divinité,

Ni sagesse, ni raison, ni amour, volonté ou bonté, /

Ni chose, ni non-chose, ni essence ou affect, / Il est ce que ni moi, ni toi, ni nulle créature

Jamais n'apprennent qu'en devenant ce qu'Il est. **IV,21**

## **Union mystique**

---

Homme, comment peux-tu former désir quelconque, / Quand tu renfermes Dieu en toi et toutes choses ! **I,88**

Ne clame pas vers Dieu, en toi-même est la source. / N'en bouche pas l'issue, sans fin elle jaillira. **I,55**

Arrête, où cours-tu donc ? Le ciel est en toi. / Cherches-tu Dieu ailleurs, tu Le manques sans fin. **I,82**

Comment est fait mon Dieu ? Contemple-toi toi-même. / Qui se contemple en Dieu, voit Dieu en vérité. **II,157**

Quand je l'enserme en moi, Dieu est mon centre ; / Il est mon cercle, quand l'amour m'abîme en lui. **III,148**

Te voir un avec Dieu, homme, t'est plus facile / Que d'ouvrir l'œil ; veuille-le seulement et c'est fait. **VI,175**

Serre Dieu dans ton cœur, n'y laisse entrer nul autre, / Il sera près de toi, sans fin, ton prisonnier. **III,147**

Quand tu lances ton esquif sur la mer de Dieu, / Heureux es-tu alors, si tu t'y engloutis. **IV,139**

Dieu ne donne à personne, Il est offert à tous, / Afin, si tu le veux, de n'être qu'à toi seul. **I,21**

Dieu m'est bâton, lumière, sentier, but et jeu, / Et père, frère, enfant et tout ce que je veux. **I,184**

Dans le saint même Dieu fait ce que fait le saint : / Il va, demeure, dort, s'éveille, mange et boit, a joie au cœur. **V,174**

## **Apophatisme**

---

Si tu aimes Quelque chose, tu n'aimes rien. / Dieu n'est ceci ni cela. Laisse le quelque chose. **I,44**

Aimes-tu quelque chose en Dieu, par là tu montres / Que Dieu ne t'est pas Dieu encor ni toutes choses. **I,271**

As-tu désir de quelque chose en Dieu, je dis / (Si saint que tu sois) que c'est ton idole. **I,75**

Qui aime la liberté aime Dieu. Qui s'abîme en Dieu, / Hors toutes choses, c'est à lui que Dieu la donne. **II,27**

Qu'est-ce, l'éternité ? Ni ceci, ni cela, / Ni maintenant, ni chose, ni rien, c'est, je ne sais quoi. **II,153**

Bienheureux l'homme qui ne veut ni ne sait, / Ne donne à Dieu (comprends-moi) louange ni gloire. **I,19**

Chose heureuse je suis, si puis être non-chose, / Inconnue, étrangère à tout ce qui existe. **I,46**

L'anéantissement seul t'élève au-dessus de toi ; / Le plus anéanti a le plus de divinité.

Qui est comme s'il n'était et n'eût jamais été, / (Ô seul délice) est purement devenu Dieu. **I,92**

Plus tu sauras t'ôter de toi, hors de toi te répandre, / Plus Dieu t'inondera de sa Divinité. **I,138**

Qui s'abandonne est près de Dieu ; mais délaisser / Dieu même est l'abandon que peu savent entendre. **II,92**

L'entièrement abandonné est pour toujours libre et un. / De lui à Dieu, peut-il être une différence ? **II,141**

### **Le Fils éternel**

---

Donner naissance est un bonheur. Le seul délice / De Dieu est d'engendrer son Fils éternellement. **VI,132**

Dieu le Père est le point. De Lui sort le Fils, la ligne. / Des deux la surface et couronne est Dieu l'Esprit. **IV,62**

En Christ Dieu est Dieu, dans les anges figure d'ange, / Homme dans l'homme, et tout en ce que tu voudras. **V,214**

### **Incarnation**

---

Le Dieu sans devenir devient au sein du temps / Ce qu'Il ne fut jamais de toute éternité. **IV,1**

Quand Dieu gisait caché dans le sein d'une vierge, / C'est alors que le point tenait en soi le cercle. **III,28**

Puisque Dieu même, le plus grand, s'est fait petit, / Tout mon désir sera d'être comme un enfant. **III,25**

Ah, si ton cœur pouvait devenir une crèche ! / De nouveau, ici-bas, Dieu serait un enfant. **II,53**

Puisque mon rédempteur a pris l'humanité, / En Lui je suis venu à la droite de Dieu. **I,220**

### **Passion du Christ**

---

J'aime fort la beauté, mais je ne la dis belle / Si je ne la contemple au milieu des épines. **III,89**

Que Dieu soit mis en croix ! Qu'on puisse Le frapper ! / Qu'Il supporte l'outrage à Lui-même infligé !

Qu'Il éprouve l'angoisse ! Et qu'Il puisse mourir ! / Ne t'en étonne pas, l'amour l'a inventé. **IV,52**

Ce n'est pas sur la croix que Dieu fut mis à mort, / Car en Abel déjà Il fut assassiné. **V,103**

La passion du Christ n'a pas pris fin sur la croix. / Il souffre encor maintenant, le jour et la nuit. **V,159**

S'Il veut vivre pour toi, Dieu même doit mourir ; / Et tu voudrais sans mort hériter de sa vie ? **I,33**

---